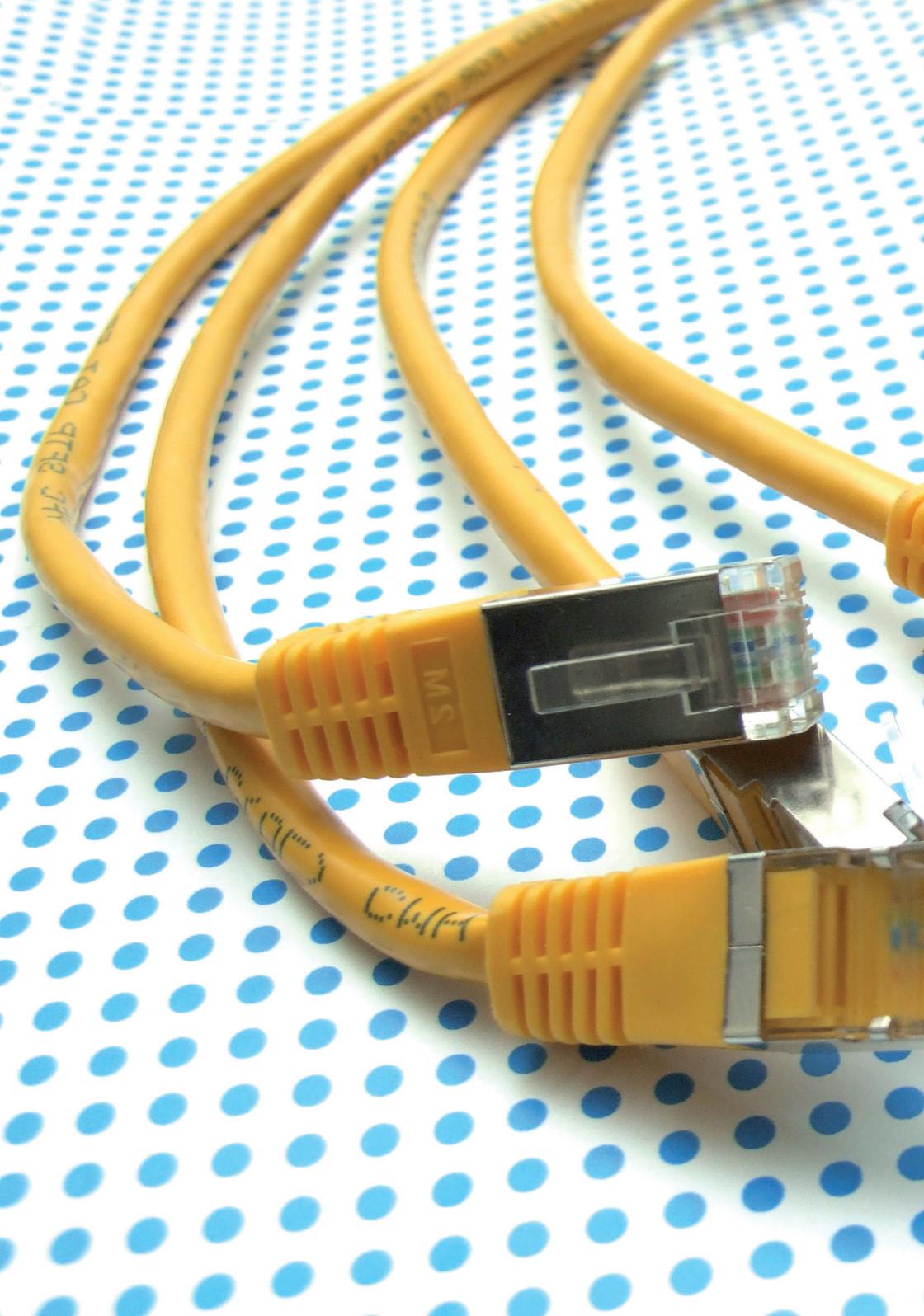




CES NOUVELLES TECHNOLOGIES INTERNET QUI FONT JASER : LE WEB 2.0







De nos jours, la concurrence commerciale entre les opérateurs de téléphonie et les câblo-opérateurs est de plus en plus vive. Et ce, d'autant que la télévision, la téléphonie et Internet tendent à ne plus faire qu'un. Les réseaux mobiles se rapprochent davantage du fixe. La télé se regarde partout, en streaming (direct), y compris sur GSM et à tout moment depuis l'avènement de la VOD (la vidéo à la demande). Internet s'approprie le mobile dont les nouvelles fonctionnalités apparaissent sans cesse sur les terminaux. Le podcasting, c'est désormais la radio sans peine. Avec un ordinateur, un logiciel souvent gratuit et un peu de créativité, tout un chacun peut s'improviser animateur et diffuser ses émissions sur la Toile. L'« e-paper », le livre électronique, est en plein boom. Bref, le paradigme de la société de l'information en tant que modèle sociétal prend forme avec ses atouts et avatars. Mais la vitesse fulgurante de ces avancées technologiques en préoccupe, par ailleurs, plus d'un. En effet, la massification de ces usages intervient dans un contexte où les études scientifiques concernant leur impact sur la santé restent somme toute limitées et contradictoires. De nouvelles technologies numériques révolutionnaires aux conséquences indescriptibles bouleversent donc nos modes de vie. Aussi, serait-il opportun de s'appesantir sur le bon usage de nouvelles technologies de l'information et de la communication, de fixer quelques repères historiques du grand boom des .com et télécoms¹, d'examiner comment le Net révolutionne notre vie et de relever les grands défis consécutifs à la révolution numérique.

¹] « .com et télécoms » désigne les nouvelles technologies de l'information et de la communication, NTIC en sigle.

LE GRAND BOOM DES .COM ET TÉLÉCOMS : QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Dans le langage quotidien, le Web est fréquemment confondu avec Internet ou encore avec les termes Toile, Net ou le « WWW ». En fait, le Web n'est qu'une des applications d'Internet. Il en existe bien d'autres telles que la messagerie instantanée, Usenet, le courrier électronique, etc. Mais c'est surtout depuis son invention qu'Internet a acquis ses lettres de noblesse auprès du grand public. L'image de la Toile, quant à elle, émane des hyperliens qui lient les pages Web entre elles.

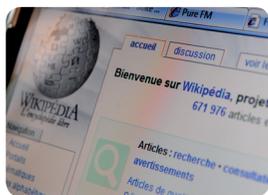
En 1989, Tim Berners-Lee inventa le World Wide Web, « WWW » en sigle. Il réussit ainsi à mettre en œuvre un puissant outil de collaboration accessible au grand public, à savoir le principe d'hypertexte. Plus techniquement, ce dernier assure la compatibilité des différentes technologies de la Toile (html, xml, xhtml, etc.).

Par conséquent, juste au moment où l'on a craint de voir Internet devenir la chasse gardée d'un petit nombre d'industriels, les internautes reprennent la main. De nouveaux outils et logiciels foisonnent désormais sur le Net et sont continuellement échangés. C'est ainsi que le Finlandais, Linus Torvalds, est devenu le protagoniste du noyau linux, archétype du logiciel libre. Désireux en effet de créer un système d'exploitation pour l'ordinateur qu'il venait d'acheter, il en a commencé la conception. Il a ensuite demandé à d'autres personnes de l'essayer et de lui soumettre des améliorations.

Aujourd'hui, les blogs, les sites de réseaux sociaux ou encore les Wiki ont le vent en poupe. Le citoyen lambda est plus qu'un simple consommateur d'infos. Il passe du statut de récepteur à celui d'émetteur-récepteur. Une nouvelle génération de sites, dont le fonctionnement est fondé sur la participation des internautes, chamboule nos schémas conceptuels. Ce qui encourage tout un quidam à s'investir dans la société de l'information. Le téléphone portable fait de chaque personne un reporter en puissance, prêt à dénoncer les injustices et à lancer des appels à la mobilisation.

Les politiques l'ont bien compris, en faisant du cyberspace leur nouveau terrain de campagne électorale. Les entreprises commencent, elles aussi, à prendre conscience des bouleversements résultant de cet Internet participatif. Elles investissent les univers virtuels pour séduire de nouveaux consommateurs. Elles s'appuient sur l'esprit de collaboration pour réinventer le travail. Personne n'est plus à l'abri de ce mouvement. La révolution 2.0 ou 3.0² du Net poursuit son cours à travers l'intégration sans cesse performante de nouveaux modules.

2] La classification habituelle de Web en Web 1.0, 2.0 et 3.0 ne s'impose pas toujours. On pourrait tout simplement dire Internet au lieu de Web. Mais on ne perdra pas de vue que le Web est une des fonctionnalités essentielles d'Internet.



Cofondateur de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, un système qui permet que le contenu d'un site Internet soit modifié par tous les visiteurs autorisés, Jimmy Wales a réussi à faire de Wikipédia une référence dans l'univers du Web 2.0. En août 2003, Tom Anderson et Chris DeWolfe ont fondé MySpace. Ils ont eu l'idée de concurrencer AOL et Yahoo³ ! en développant un site qui soit uniquement constitué des apports des internautes. MySpace met gratuitement à disposition de ses membres enregistrés un espace personnalisé, permettant d'y créer un blog, d'y publier des photos et d'y ajouter bien d'autres informations. Le succès de ce service de réseau social en ligne fera des émules. Le groupe News Corp. de Rupert Murdoch le rachète en juillet 2005. En février 2004, Mark Zuckerberg, né en 1984, mit sur pied son site de réseau social, Facebook. Il estimait que les trombinoscopes des universités étaient d'un autre âge. Il en a ensuite élargi l'accès aux militaires avant de l'ouvrir à tous.

Le site compte actuellement plus de 40 millions de membres dans le monde. Ce succès fulgurant constitue les jalons d'une nouvelle vague high-tech. Cela rappelle la folie des débuts publics du Net. Le boom tient aussi à la puissance et à l'omniprésence de la Toile. Celle-ci est désormais en mesure de tenir des promesses fantaisistes des années 1990. On désigne généralement ce phénomène par le terme « Web 2.0 ». Celui-ci est pourtant trompeur, car il rangerait des sociétés comme eBay et Google dans la version Web 1.0. Or, la continuité technologique ou sémantique entre les deux versions est évidente. Mary Hodder, directrice de Dabble, site de partage de vidéos, propose une qualification plus judicieuse : le « living web » (la Toile Vivante). Et ce qui rend la toile vivante, c'est tout simplement nous. Grâce à nous, Internet a remplacé les annuaires téléphoniques. Il constitue la principale source d'information. Il sert de haut-parleur à ceux qui créent leur propre média. Selon Tim O'Reilly, qui a popularisé le terme de Web 2.0, l'idée de base revient essentiellement à utiliser l'intelligence collective. Chaque fois que l'on initie une recherche sur Google, les serveurs de l'entreprise californienne analysent les résultats que les autres internautes ont jugé les plus pertinents par rapport au terme recherché. C'est comme si un sondage géant était réalisé.

3] American On Line, AOL, et Yahoo! sont deux moteurs de recherche Web. Autrement dit, des logiciels qui permettent de retrouver des ressources sur le Net (pages Web, forums, Usenet, images, vidéos, etc.).

Somme toute, la stratégie dite « Web 2.0 » désigne la volonté de faire de l'argent en finançant un site alimenté en contenu par ses utilisateurs. Il existe donc un moyen tout simple de décrire la nouvelle culture de la participation en ligne sans avoir à invoquer le Web 2.0. Disons tout simplement Internet.

COMMENT LE NET RÉVOLUTIONNE LA VIE



La société de l'information s'érige désormais en un paradigme sociétal nouveau. Elle apparaît de plus en plus comme une révolution et non comme une simple rupture technologique. La conjonction historique de la numérisation généralisée de l'information et de sa mise en réseau, via Internet, s'amplifie très largement. En France, par exemple, le téléphone mobile est plébiscité à plus de 80 %. Plus de 20 millions de Français sont des utilisateurs réguliers d'Internet. Près de 10 millions de foyers sont abonnés au haut débit. Plus de 7 millions se sont dotés d'un blog. Envoyer un courriel est devenu aussi banal que passer un coup de fil. Internet est donc omniprésent dans le quotidien.

Il est devenu un élément structurant de la vie économique, le fil conducteur de la vie de l'« homo numericus ». La révolution numérique « travaille » en profondeur la culture. Elle détermine la manière dont elle se construit, elle se transmet et elle se vend⁴.

James Surowiecki, auteur du livre « *The Wisdom of Crowds*⁵ », affirme mordicus que le Net est structurellement compatible avec la sagesse des foules. Selon lui, un nombre suffisamment important de personnes peut deviner le poids d'une vache ou prédire qui recevra un Oscar mieux que ne le ferait un expert. De plus, il pense que la plupart des blogueurs pourraient remplacer les meilleurs journalistes !

Un exemple de ces sites sociaux, dont le contenu est apporté par les utilisateurs (« user-generated content »), est incarné par le site Craiglist. Des millions de personnes utilisent ces annonces classées pour trouver un emploi, un logement, des billets de concert ou pour faire des rencontres. « C'est parce qu'il fonctionne presque uniquement sur le principe du self-service et qu'il est animé par les utilisateurs que nous n'avons besoin que de 19 employés pour gérer ce qui est le septième site du monde⁶ », explique son directeur Jim Buckmaster. Le site est prospère et gratuit pour une large majorité des utilisateurs. Le webmaster n'interfère d'aucune manière dans l'arborescence du site. Le procédé d'autogestion est facilité par une profusion d'applicatifs dits « tissus connectifs ». Moralité : le triomphe inéluctable d'un modèle communautaire repose essentiellement sur la libre copie et le libre-échange des œuvres numérisées. « C'est un superbe outil de mise en relation et de retrouvailles... Maintenant que je j'y suis, j'y reste⁷ », tel est le témoignage d'un fervent défenseur de Facebook. Il a pris ses marques sur ce réseau depuis à peine un mois. Les retours affluent déjà. Il a suffi de quelques renseignements sur son parcours professionnel, son adresse e-mail, une ou deux infos plus personnelles et la photo pour être reconnu. Le tour est joué. Il a déjà retrouvé une bonne cinquantaine de personnes et renoué avec des amis qu'il avait perdus de vue depuis quinze ans. Cela va très vite. L'approche est plus simple, plus conviviale, à la fois ludique et légère, autant sur le plan privé que professionnel. Il a retrouvé d'anciens contacts de la sphère professionnelle avec lesquels il a déjà entrepris des projets commerciaux.

4) D'aucuns y voient plus précisément la réalisation d'une structure participative et égalitaire, à l'instar du « rhizome deleuzien ».

5) James Surowiecki, « *The Wisdom of Crowds* ». New York, Anchor Books, 2005.

6) Stephen Levy, Brad Stone, « Il y a dix ans, le cyberspace était un endroit lointain. Aujourd'hui, la Toile, c'est chez nous », in « *Courrier international. Hors-série* », octobre-novembre-décembre 2007, p. 12.

7) Frédérique Crépin, « Réseaux. Le miroir à double face », in « *L'ordinateur individuel* », n° 202 (février 2008), p. 59.

Bref, le numérique remet en cause les équilibres classiques des industries de la culture et de la communication. Ce qui peut justifier ainsi toutes les stratégies défensives, voire répressives. Pourtant, au-delà de ces menaces, ce nouveau paradigme porte également les germes d'une nouvelle croissance. La nouvelle donne est là pour durer, mais pour quelles économies, quels usages, quelles stratégies et quelles régulations ?

L'ENVERS DU DÉCOR

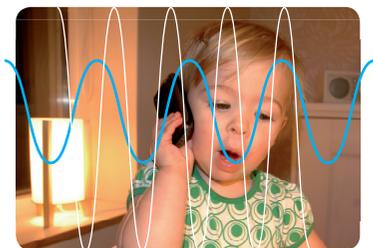
Pour clore cet essai, nous allons épinglez deux grands défis épistémologique et environnemental auxquels les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont à faire face.



1. « Méfiez-vous... L'expertise perd de sa légitimité⁸ ». Pour le philosophe allemand Norbert Bolz, auteur du « Manifeste du consumérisme », les nouvelles formes de communication conduisent au règne de l'opinion et à la fin de la raison. La liberté d'expression est une chose acquise : tout consommateur se meut en un producteur d'informations. Sur le plan psychologique et social, c'est une grande libération. Mais il nous faut une nouvelle théorie de la communication. Internet rompt avec le schéma classique de la communication : émetteur, message et récepteur. En l'occurrence, tous émettent et tous reçoivent. Avec Wikipédia, l'encyclopédie en ligne, on a là tout un savoir de profanes qui entre en concurrence avec celui des experts. Le mot-clé n'est donc pas démocratisation, mais « doxa⁹ ». Le plus fascinant est qu'une opinion diffuse et éparpillée rivalise avec le travail universitaire par un étonnant processus d'auto-organisation. Nous avons certes notre lot de mauvais journalistes, de scientifiques dans l'erreur et de bureaucrates incompetents. Mais il faudra mettre en place un système de veille en vue d'équilibrer les influences entre l'individu et le collectif. C'est là que se déploie le principe fondateur de toute démocratie et de la communauté scientifique.

8] Pour le philosophe allemand Norbert Bolz, les nouvelles formes de communication conduisent au règne de l'opinion et à la fin de la raison. Cf. « Méfiez-vous. L'expertocratie perd du terrain », in « Courrier international. Hors-série », p. 40.

9] Par « doxa », il faut entendre le triomphe de l'opinion.



2. Si la longueur d'onde électromagnétique s'exprime en hertz, il convient de noter que tout être vivant, y compris le corps humain, en est émetteur¹⁰. Dans la foulée, l'on peut discerner des rayonnements ionisants, de fréquences très élevées, de type rayon X, et des rayonnements non ionisants, de fréquences basses, tels que la radio ou le micro-onde. En clair, toute cellule vivante présente des phénomènes bioélectriques. De ce fait, le développement de nouvelles technologies de l'information et de la communication pose question. Téléphoner ou installer une connexion Internet sans fil n'est pas un acte inoffensif pour la santé. Bientôt peut-être on découvrira les ravages des nanotechnologies sur notre organisme. Quels sont, le cas échéant, les meilleurs moyens d'y échapper ? Surtout, à en croire la plupart des experts, la guerre des normes fera encore couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui, deux opinions intrinsèquement contradictoires coexistent. Pour les uns, en effet, il n'y a pas lieu d'établir des normes plus rigoureuses tant qu'il n'est pas prouvé qu'il y a des effets pathogènes. Pour les autres, par contre, il y a lieu d'imposer des normes plus rigoureuses tant qu'il n'est pas prouvé qu'il n'y a pas d'effets pathogènes. Quitte alors à faire prévaloir, à ce propos, le principe de précaution, le juste milieu, ou, a fortiori, utiliser le GSM le moins possible.

¹⁰] Et ce, dans des proportions plus infimes de facteur 1/19 à 900 Mhz.

QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

1. OUVRAGE

- SUROWIECKI J., « The Wisdom of Crowds ». N.Y., Anchor Books, 2005.

2. PÉRIODIQUES

- « Wi-Fi, nanoparticules, produits chimiques... Nouvelles menaces sur la santé », in « Le Vif/L'Express », n° 2896 (5-11 janvier 2007)
- « Sauvegardez vos données. Elles sont précieuses », in « L'Ordinateur individuel », n° 202 (février 2008)
- « Comment le Net va (encore) changer la vie. Révolution 2.0 : musique, jeux, politique, information, rencontre », in « Courrier International. Hors-série », octobre-novembre-décembre 2007.
- « Skyblog, MySpace, Facebook, Habbo... Quelle est votre tribu ? », in « L'Officiel du Net. Internet pour tous », n° 69 (avril-mai 2008)

3. WEB

- www.myspace.com
- www.flickr.com
- www.dodgeball.com
- www.oreilly.com
- www.opensource.org
- www.gnu.org
- www.publicknowledge.org
- www.google.com
- www.wikipedia.org

Auteur : Basile M'Poto
août 2008



DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.



Centre Permanent pour la citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 00

info@cpcp.be